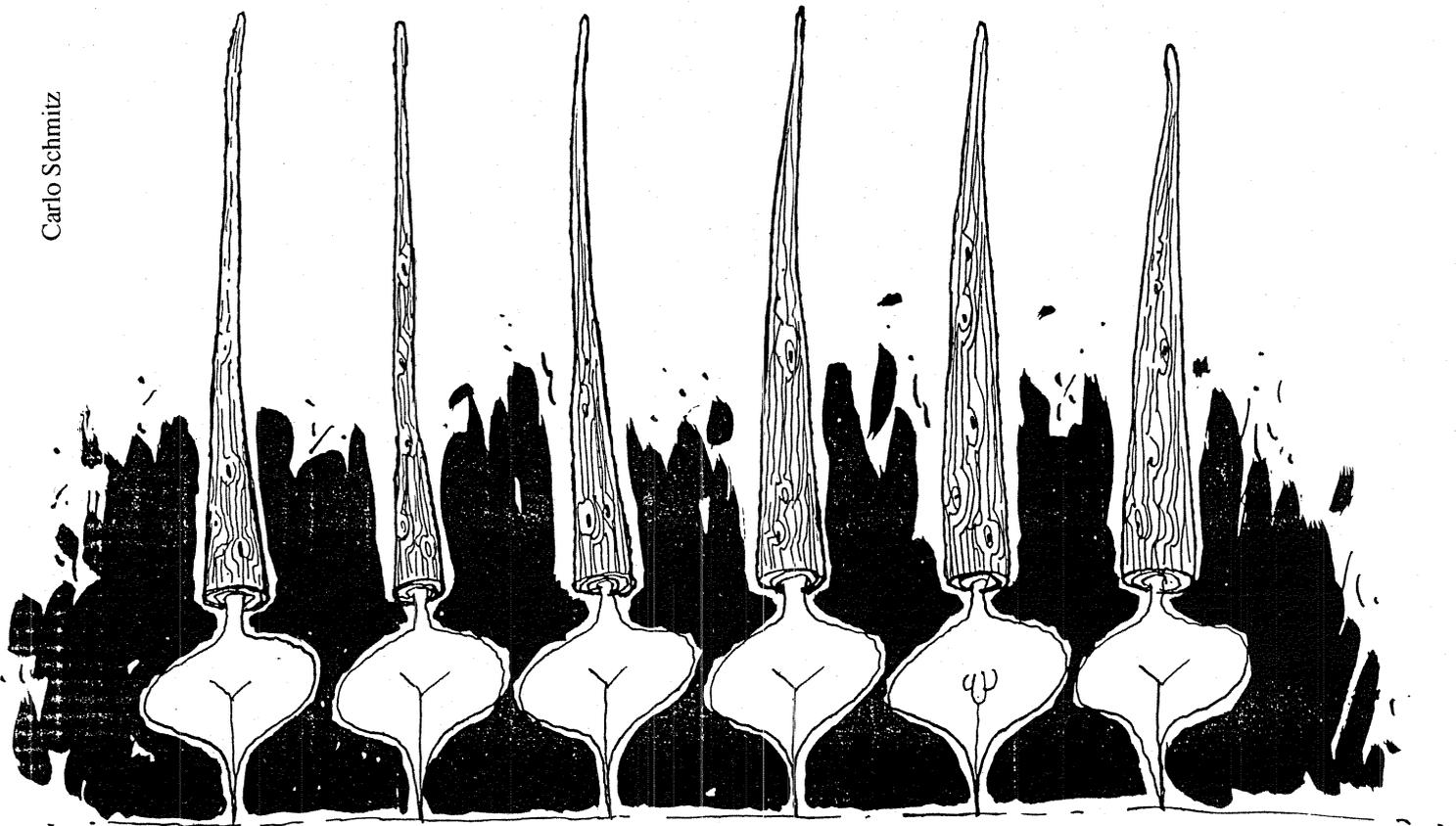


Carlo Schmitz



Schreiwien zu Lëtzebuerg Ecrire au Luxembourg Schreiben in Luxemburg

Devinette: Quel point commun peut-on trouver entre Guy Rewenig et John Montana?

Réponse: Ils sont tous les deux écrivains, à part la deuxième.

La deuxième? Oui, la deuxième serait plutôt une écrivaine (Salut l'Académie).

Depuis l'émission *LL(aus Lothringen und Luxemburg)* sur S3, le 12-10-90 (21.15 hrs), nous savons en effet que John Montana est le pseudonyme d'Andrée Ries, une dame d'un certain âge qui vit à Pétange. A ses heures perdues elle confectionne des scénarios de westerns dans la plus pure tradition hollywoodienne. Ses aventures se vendent à plus de 200.000 exemplaires la pièce et on les trouvera en format cahier dans tous les bons kiosques de gare.

On le voit, et soit dit sans arrogance vers un côté ou

vers l'autre, toute ressemblance entre cette génitrice de cow-boys et ceux qui s'employent à faire de la littérature à Luxembourg, serait purement fortuite.

On ne trouvera donc plus mention, dans le présent dossier, ni de westerns à la luxembourgeoise, ni d'auteurs à succès, ni de kiosques de gare, ni de forts tirages, ... pardon!

Malgré cela, ou plutôt non, peut-être justement à cause de cela, ce dossier qui parle de littérature à Luxembourg, s'imposait à nous comme une évidence. Il s'inscrit dans la droite lignée de ceux déjà publiés sur des sujets artistiques (voir forum No. 107 de décembre 1988). Nous voulions briser le silence qui règne un peu trop autour de ces sujets. Il est vrai qu'on lit peu (sur) la littérature luxembourgeoise.

Au fond, l'idée de départ était d'axer le dossier sur l'édition au Luxembourg. Mais comment parler des

éditeurs sans parler de ceux qui font qu'ils existent? Comment parler des auteurs sans évoquer "leurs" "critiques". Voilà donc les trois points de passage qu'on retrouvera dans ce travail entrepris fin juin.

La trêve estivale approchant, il n'était pas facile de maintenir le chantier en activité. Nous avons donc envoyé des questionnaires - différents et ô combien imparfaits (on nous l'a reproché et on nous le reprochera encore) - aux trois catégories de gens concernés. Beaucoup ont répondu, spontanément, et ont pris la chose très au sérieux, d'autres moins. Merci aux premiers, dommage pour les seconds. Nos colonnes leur sont, évidemment, ouvertes, au cas où.

Vous lirez les réponses regroupées par questions. Il nous a semblé que ce mode de présentation était le plus apte à faire valoir les réflexions des écrivains, critiques et éditeurs, tant dans leur forme que par leur contenu. On constatera que critiques et éditeurs n'ont pas été très nombreux à collaborer à ce dossier. Faut-il voir dans ce seul fait un reflet de la situation encore précaire de la littérature luxembourgeoise et de ceux qui gravitent autour d'elle? Si les auteurs se cherchent encore, les critiques, amateurs sans exception, ne semblent même pas se reconnaître le nom de "critiques"; et les éditeurs tirent leur subsistance de partout sauf de mère littérature.

Dans chaque domaine, nous avons choisi un représentant qui nous semblait offrir un regard particulier sur son art et nous les avons interviewés: Georges Hausemer, l'auteur, Michel Raus en sa qualité de critique, Francis Van Maele des éditions Phi. L'exercice est périlleux, dans un domaine où les mots pèsent encore plus lourd qu'ailleurs. Il en est sorti trois textes fort différents: histoire vécue, interview, récit.

Mars Klein nous a accordé un long entretien sur le rôle que peut jouer l'Etat pour favoriser une littérature luxembourgeoise vraie. Ses propos sont intéressants et débordent souvent le cadre des prises de position conventionnelles auxquelles on est trop souvent habitué.

Enfin, Rosemarie Kieffer nous offre un survol d'un siècle de littérature à Luxembourg. Elle ratisse large et suggère que le microcosme littéraire luxembour-

geois est loin d'être aussi étriqué que certains aimeraient le faire croire. Il fallait son enthousiasme pour mener à bien ce travail entre un voyage en URSS et la rentrée scolaire.

Nous ne pouvions - évidemment - tout dire. Et d'abord, le peut-on jamais? Cela n'a pas été notre ambition. Restent quelques regrets. Nous aurions espéré un article de réflexion, une sorte d'essai qui aurait éclairé de son regard critique (oh!) les sujets qu'abordent nos littérateurs d'ici et maintenant. Nous le voyions venir à deux reprises, et par deux fois nos espoirs ont été démentis. Nous aurions pu faire intervenir le complément (presque) indispensable de la chaîne auteur - éditeur - critique: le lecteur. Et demander p.ex.: Qui lit au Luxembourg? Qui lit les auteurs luxembourgeois? Qui lit du luxembourgeois? ... Nous avons été surpris nous-mêmes que ni l'Etat ni les libraires ne disposent de matériel statistique fiable qui atteste les chiffres de vente dans le domaine littéraire. Encore un travail qui reste à faire. On nous reprochera peut-être aussi dans un dossier *littérature* l'absence d'oeuvres littéraires. A quoi nous répondrons que *forum* n'est pas une revue littéraire, mais une revue culturelle générale; ceci dit, certaines contributions peuvent assurément prétendre à des qualités littéraires.

Il nous importe avant tout, sinon de lancer, du moins de contribuer à une discussion qui couve à Luxembourg depuis belle lurette sans jamais être abordée de manière franche. Que le problème est d'actualité et déborde le cadre purement luxembourgeois nous a été confirmé ne serait-ce que par le récent article de Georges Hausemer, *Vor verschlossenen Türen. Über den schweren Stand der Literatur im zukünftigen Europa* (in: d'Letzeburger Land, no. 42, 19 octobre 1990, p. 13). En réalité nous aimerions inscrire cette discussion-là dans un cadre plus général encore qui consisterait à savoir quelle politique culturelle il faudrait mener dans nos sociétés désabusées, revenues de tout, et pourtant assoiffées.

Voilà que nous revenons au western, mais pas celui de John Montana.

Et merci Guy pour tes idées.

f.k.

Carlo
Schmitz

